



Francois Darnaudet

# *Custer et moi !*



présente

## **Custer et moi !**

François Darnaudet

I - Mon premier Custer.....	4
II - Premier souvenir ?.....	5
III - Autre époque.....	7
IV - Le dé volant.....	8
V - L'explication du dé volant ?.....	10
VI - Custer et Dustin Hoffman.....	12
VII - Bizarre ! J'ai bien dit : « bizarre ! ».....	13
VIII - Kubin, H.P.L., les rêves et moi.....	15
IX - Ces failles qui fascinent certains.....	19
X - Little Big Horn ou vous rirez de moins en moins, mes gaillards !.....	20
XI - Une autre jolie piste.....	21
Conclusion impossible.....	22
Seconde partie : Addendum 2008 : Custer, Gallenne, Monroe et moi.....	24
Mes ouvrages sur Little Big Horn ou Little Bighorn (nouvelle orthographe) :.....	30
Postface - Darnaudet et moi !.....	31
Bonus : interview de François Darnaudet.....	35



*Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.*

## I Mon premier Custer

Je ne suis pas vieux, sept ou huit ans, ma mère est toujours vivante.

À Noël, mes parents m'ont offert un drôle de jeu de société : *Peaux-Rouges contre Longs Couteaux*.

Le plateau est un carton rectangulaire au bas duquel sont représentés sommairement un camp indien et une rivière sinueuse. En plein centre, se trouvent des dessins de chevaux morts et de caisses de munitions éventrées. Neuf très belles figurines de soldats bleus doivent être disposées au début de la partie dans le pourtour délimité par les carcasses : trois paires de soldats identiques qui épaulent un fusil, deux officiers jumeaux avec un Colt et un sabre, et Custer en pantalon bleu, veste de daim frangée, chapeau noir et foulard rouge. J'aime beaucoup les deux officiers avec leur uniforme bleu à double rangée de boutons. Longtemps, sans comprendre que cela n'était pas possible, j'ai voulu faire West Point, la grande école américaine qui formait ces lieutenants porteurs de sabre et de Colt.

Le joueur ennemi dispose de six cavaliers indiens, dont Sitting Bull et deux autres chefs, et de six fantassins sioux.

Neuf contre douze !

Avec mon père, nous avons beau jouer et rejouer des parties en intervertissant les camps, ce sont toujours les Peaux-Rouges qui triomphent. Mon père a l'habitude de me laisser gagner dans tous nos jeux mais je vois bien lorsqu'il a Custer il se donne au maximum pour essayer de faire mentir ces étonnantes statistiques. Peine perdue : Sitting Bull gagne Custer dans tous nos affrontements.

« Ce jeu est mal fait, Custer ne peut jamais vaincre avec les règles en vigueur ! » déclare-t-il un jour.

« Mais c'est peut-être parce que dans la vraie bataille, il n'avait pas une chance de gagner ? » lui dis-je.

« Hum ! » conclut-il.

Dix ans plus tard, la tante Nono offrit le même jeu à mon cousin Nils et à mon frère Philippe. Les figurines étaient toujours aussi belles, quoique légèrement différentes, mais les règles étaient toujours aussi désavantageuses pour Custer et ses huit soldats.

Je sais que mon frangin conserve précieusement ce jeu, véritable Madeleine de Proust. Quant à moi, grand casseur de jouets, j'ai réussi à sauver une poignée d'Indiens, quatre soldats bleus maintes fois recollés avec de la colle Scotch et Custer avec ses deux revolvers au poing.